

Nino MAKHARADZE  
Professeur associé  
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

## La musique traditionnelle géorgienne dans les œuvres d'auteurs français

**Résumé:** La Géorgie, petit pays situé au croisement de l'Europe et de l'Asie attirait l'attention des hommes politiques, des voyageurs, des commerçants, des scientifiques et des missionnaires étrangers depuis les temps immémoriaux. À part leurs intérêts particuliers, ils étaient intéressés par les gens, les mœurs, la religion, les rites, la médecine populaire, les jeux et la musique de la Géorgie qu'ils n'oubliaient pas de mentionner dans leurs textes.

Les Géorgiens ont créé une culture musicale hautement développée et l'ont préservée à ce jour. En 2001, l'UNESCO a classé le chant polyphonique géorgien parmi les Chefs-d'œuvre du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.

Le présent article fournit des données sur la musique traditionnelle géorgienne dispersées dans des ouvrages des auteurs français des XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles. Il n'y a aucun texte spécial à ce sujet et les chercheurs/musicologues se limitent à citer des extraits tirés des œuvres de Jean Chardin, Jacques François Gamba et Alexandre Dumas (Père). Ma recherche a révélé d'autres textes aussi, qui sont inexplorés de ce point de vue (il s'agit des ouvrages de Ferrieres-Sauveboeuf, Louis Granger, Aubry de la Motraye, Jean Baptiste Tavernier, Joseph Pitton de Tournefort et Le Baron de Baye).

À cet égard, le livre de Jules Mourier *La Mingrélie (Ancienne Colchide)*, publié à Odessa en 1883, est particulièrement remarquable du fait que tout un sous-chapitre est uniquement consacré à la musique. Nous y trouvons en même temps une esquisse qui représente la danse *Lekuri / Kartuli* accompagnée d'instruments folkloriques géorgiens et trois exemples de notation musicale (*Nana* – berceuse, *Perkhuli* – la ronde accompagnée d'un chant, *Lekuri* –

danse, appelée aussi *Kartuli*). Ces notations peuvent être considérées comme une première tentative de publier des exemples de musique traditionnelle géorgienne à l'étranger.

Le sujet présenté est significatif du point de vue de la documentation et de la popularisation de la culture géorgienne. Il peut apporter également sa modeste contribution à l'étude de l'histoire des relations franco-géorgiennes.

**Mots-clés:** Géorgie, auteurs français, musique traditionnelle, instruments de musique, premières notations musicales

**Abstract:** Georgia is a small country at the crossroads between Europe and Asia – attracted the attention of foreign politicians, merchants, scientists and missionaries from ancient times. In addition to specific interests they wrote about the Georgians' mode of life, customs, traditions and music. Georgian scholars attribute historical importance to these sources and often refer to them when discussing various problems.

Georgian people created highly developed musical culture and have preserved it to this day. In 2001 UNESCO proclaimed Georgian polyphonic singing a Masterpiece of Intangible Cultural Heritage of Humanity.

The paper provides the data about Georgian traditional music scattered in the works of the 17<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> century French authors. There is no special work on this topic, and the researchers are confined to the quotes of Jean Chardin, Jacques Francois Gamba and Alexandre Dumas (Father). My research revealed other works as well, which are unexplored in this regard (I mean the works of Ferrieres-Sauveboeuf, Louis Granger, Aubry de la Motraye, Jean Baptiste Tavernier, Joseph Pitton de Tournefort and Le Baron de Baye).

Particularly noteworthy is the book of Jules Muries "La Mingrelie (Ancienne Colchide)" published in Odessa in 1883, in which particular subchapter is dedicated to music. The sketch depicts dancing *Lekuri/Kartuli* accompanied with Georgian folk instruments, and three notated examples (*Nana*, *Perkhuli*, *Lekuri*). The notated examples presented here may be the first attempt of publishing examples of Georgian traditional music abroad.

The discussed material is significant from the standpoint of documentation and popularization of Georgian culture, and researching the history of Georgian-French relations.

**Keywords:** Georgia, French Authors, Traditional Music, Musical Instruments, First Musical Notation

Le peuple géorgien a créé et conservé jusqu'à nos jours une culture musicale hautement développée dont la tradition date des siècles. De ce fait, en mai 2001, l'UNESCO a classé le chant polyphonique géorgien parmi les Chefs-d'œuvre du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. De ce point de vue, on a souvent recours, lors des émissions audio, à des partitions géorgiennes et, dans les recherches scientifiques, à des citations appartenant aux grands hommes des XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles, entre autres à Romain Rolland qui s'exprimait sur la musique populaire géorgienne. En visite chez Maxime Gorki, après avoir écouté les chants géorgiens interprétés par des Géorgiens venus de différentes régions ethnographiques de la Géorgie, il aurait dit: «Je suis musicien, je connais les chants des différents peuples mais je n'ai jamais écouté les chants d'une aussi grande beauté... Le peuple qui possède un chant pareil est heureux» (cité in Kiphiani et Imesachvili, *Vladimer Berdzenichvili* 157).

La Géorgie, petit pays situé au croisement de l'Europe et de l'Asie attirait l'attention des hommes politiques, des voyageurs, des commerçants, des scientifiques et des missionnaires étrangers depuis les temps immémoriaux. A part leurs propres intérêts, ils prêtaient une attention particulière à l'être, aux mœurs, à la religion, aux rites, à la médecine populaire, aux jeux et à la musique de la Géorgie qu'ils n'oubliaient pas de mentionner dans leurs écrits. Ces derniers sont souvent traités comme des sources historiques par les chercheurs géorgiens et ils y ont recours lors des discussions sur différentes questions concernant la Géorgie. Avec les données archéologiques et les sources écrites géorgiennes, les chercheurs et les musicologues (Janélidzé<sup>1</sup>, Aslanichvili<sup>2</sup>, Gabissonia & Meskhi<sup>3</sup>) utilisent également des sources étrangères pour prouver que l'origine de la musique folklorique géorgienne est très ancienne. Un des exemples c'est le document qui appartient au roi de l'Assyrie Sargon (année 714 avant notre ère), où il s'agit

---

1. Dimitri Janelidzé, *Qartouli teatris khalkhouris satskisebi (Les origines folkloriques du théâtre géorgien)*, Tbilissi, Khelovneba, 1948, p. 168, 194.

2. Shalva Aslanishvili, *Narkvevebi qartouli khalkhouris simgherebis chesakheb (L'essai sur la musique géorgienne)*, Tbilissi, Khelovneba, 1954, p. 11-14.

3. Tamaz Gagisonia, Tamar Meskhi, *Qartouli khalkhouris mousikaluri chemoqmedeba (La musique folklorique géorgienne)*, Tbilissi, Tbilisis Conservatoriis tradiciouli mravalkhmianobis kvlevis centri, 2005, p. 7.

des chants gais interprétés pendant les travaux par les tribus dont les Géorgiens sont les descendants (Chkhikvadzé, *La culture musicale ancienne du peuple géorgien* 9). L'historien grec Xénophon (IV<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. avant notre ère), dans son *Anabase*, décrit des chants de guerre des Mossynoecis<sup>4</sup> et des danses rituelles (Javakhichvili, *Les questions principales de l'histoire de la musique géorgienne* 223). Une importance toute particulière est attribuée à des traditions géorgiennes datant de l'époque qui suit le siècle d'or géorgien où l'épanouissement politique et culturel du pays atteint son apogée, notamment, de la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, décrites par les étrangers. Ce sont des textes ou des notes rédigés par des voyageurs européens, russes ou par des missionnaires. Il faut noter que seule une partie de ces sources étrangères est étudiée. Certains textes ne sont même pas traduits ou ils sont inaccessibles (Полиевктов, *Европеискie poutechestvenniki XIII-XVIII vv. po Kavkazou*). Parmi eux figurent les ouvrages de Ferrieres-Sauveboeuf<sup>5</sup>, Louis Granger<sup>6</sup>, Aubry de la Motraye<sup>7</sup>, Jean-Baptiste Tavernier<sup>8</sup>, Joseph Pitton de

---

4. Dans l'Antiquité, une des tribus géorgiennes habitant au bord de la mer Noire, dans le Sud de la Colchide.

5. Ferrieres-Sauveboeuf (1750-1814), *Mémoires historiques, politiques et géographiques des voyages faits en Turquie et en Arabie en 1782-1789; I-II*, Paris, 1790. Comte, diplomate français. Les chapitres 21-24 de ses Mémoires, portent sur les pays du Caucase: Arménie, Géorgie, Daghestan, Shirvan, Azerbaïdjan.

6. Louis Granger (XVII<sup>èmes</sup>), jésuite, prêtre à Constantinople. Il a séjourné en Mingrélie et en Gourie. Son compte-rendu serait publié dans le livre d'Auguste Carayon *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*, V. XX, Poitiers, 1869. On trouve une partie de son compte-rendu dans le livre de Tamarati (Mikheil Tamarachvili), *Histoire du catholicisme chez les Géorgiens*, Tbilissi, Kartvelta amkhanagobis stamba, 1902. La traduction en russe est publiée dans *Известия Кавказского Отдела Московского Археологического Общества*, вып. IV. Тифлис, 1915. Selon Mikhail Polievktov (*Les voyageurs européens des XIII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles au Caucase* 122), la traduction serait très éloignée du texte-source.

7. Aubry de la Motraye (1674-1743), *Voyages en Europe, Asie et Afrique*, I-II, La-Haye, 1727. Prince protestant exilé à Constantinople.

8. Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), *Les six voyages de J.-B. Tavernier*, I-II, Paris, 1679. Commerçant. Il décrit Gonio, Tbilissi, Mingrélie.

Tournefort<sup>9</sup>, Joseph Barthelot Baye<sup>10</sup>. Cela représente une liste incomplète des auteurs qui nous ont laissé leurs impressions concernant leurs voyages à travers le Caucase et la Géorgie.

D'ailleurs, il serait souhaitable que même les sources déjà connues soient révisées parce qu'elles ne sont utilisées que partiellement et restent hors de l'usage scientifique. Les chercheurs se limitent à recourir aux citations concernant les chants traditionnels de travail et de deuil qu'ils trouvent chez Jean Chardin (*Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*), Jacques-François Gamba (*Voyage au Caucase*) et Alexandre Dumas (Père) (*Le Caucase*). En même temps, l'ouvrage de Chardin nous laisse constater qu'il y a un grand nombre d'autres sources utiles aux ethnomusicologues.

Notamment, je pense à son discours sur les instruments à percussion et à vent utilisés en Mingrélie (région de la Géorgie occidentale), une planche sainte à percussion pour appeler les fidèles, et l'instrument à vent appelé *Okhé*, fabriqué en bois, aujourd'hui disparu. Jean Chardin cite le petit tambour qui avait une fonction



Jean-Baptiste Chardin (1643-1713)

pratique, on l'utilisait à la chasse. Il écrit sur les chants de Pâques, sur le chants rituels de Noël qu'on exécutait à chaque porte en faisant le tour de toutes les maisons, sur les rituels de vœux, sur l'originalité de la messe de Capucins qui vivaient à Tbilissi, ville multiethnique et par conséquent multi-religieuse (chœur à 4-5 voix accompagnée de luth et d'épinette), il mentionne également les festins musicaux qui se déroulaient au palais royal

9. Joseph Pitton de Tournefort, célèbre botaniste (1656-1708), *Relation d'un voyage du Levant, I-II*, Paris, 1717, *I-III*, Lyon, 1717 (contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de la Perse et de l'Asie Mineure). Les manuscrits sont conservés à Paris, au Musée d'Histoire naturelle.

10. Joseph Barthelot Baye, archéologue, ethnographe du XIX<sup>ème</sup> siècle, auteur du livre *En Géorgie*, Paris 1898. Le livre est traduit en géorgien. Sa collection de photos aussi fournit des informations qui sont intéressantes du point de vue ethnomusicologique.

ou chez le gouverneur royal, etc. (Mgaloblichvili, *Jan Chardenis mogzaouroba sparssetsa da agmosavletis skhva qveknebchi* 114, 150, 324).

Il est à noter que certaines sources sont complètement ignorées par les ethnomusicologues géorgiens dont *La Mingrélie (ancienne Colchide)* de Jules Mourier<sup>11</sup>, parue à Odessa en 1883 à la librairie Rousseau. Elle attire une attention toute particulière avec les matières présentées sur les pages de quelques numéros du journal *Le Caucase illustré* paru en 1889 et dont Jules Mourier était rédacteur en chef. Le journal était imprimé par Martirossiantz.



Jules Mourier (1846-19??)

Il faut remarquer qu'un paragraphe tout entier du livre de Mourier est consacré à la musique traditionnelle (la partie finale du 8<sup>e</sup> chapitre, 270-273) où l'auteur porte une attention toute particulière sur les modèles de ronde et d'autres danses. A son avis, la danse caucasienne connue de tous comme *La Lesghinka* est interprétée différemment en Mingrélie. Je pense que la description de *La Lékouri* - nom géorgien de *La Lesghinka* et le dessin la concernant à la page 272 du livre devraient être intéressants pour les chercheurs qui travaillent sur les chœurs ethniques. Cette même danse

est mentionnée par le voyageur anglais Rihard Wilbraham (1837) dans sa description du bal chez les Zoubalachvili, aussi bien que par le gouverneur russe, le compte Vorontsov (dans son journal de l'année 1845) (Tataradze, *Qartouli khalkhouris cekva* 163). Les notes de Mourier coïncident avec la description de Marjory Wardrop et confirme que *La Lesghinka* et la *Kartouli* (danse géorgienne) ne font qu'une même danse et que cette danse très expressive existe non seulement en Géorgie orientale mais aussi dans sa partie occidentale (*Kingdom of Georgia* 31-32). De plus, Jules Mourier publie

---

11. Le journaliste français Mourier était arrivé au Caucase en 1879 et il avait passé de longues années à Tbilissi et à Zugdidi. Il était chargé de la part du gouvernement français d'études des cultures des peuples du Caucase. Il avait publié quelques livres concernant ces cultures. Il chérissait les anciens monuments géorgiens et aidait Yona Meounarguia à traduire en français *Le Chevalier à la Peau de Tigre* de Chota Roustavéli.

dans son livre et le journal mentionné ci-dessus les différentes partitions de cette danse. Les petites notes concernant les titres de la danse (danse géorgienne, *La Lesghinka* des soldats caucasiens) ne démontrent qu'une de ses versions. Mais les matières fixées nous poussent à avoir des idées concrètes sur l'accompagnement musical de cette danse.



*La Lesghinka en Mingrétie.*

L'auteur décrit en détail «la ronde» mingrélienne qui est exécutée par une vingtaine, trentaine ou même une centaine de personnes lors des réunions et des fêtes. Les danseurs, la main dans la main tournent en rond et chantent en même temps (pour Mourier cela ressemble à la figure six de la quadrille). Il y a deux côtés rivaux qui sont en compétition, ils doivent démontrer qui des deux chantent le mieux. Quelque poète intervient avec des vers improvisés qui sont en harmonie avec les intérêts des spectateurs, ou ils font allusion à l'amour entre les filles et les garçons présents. «Cette ronde est assez ennuyeuse parce que pendant une heure on ne fait que tourner en rond de droite à gauche en faisant quelques sauts» (*La Mingrelie (ancienne Colchide)* 271). Plus tard, Mourier propose aux lecteurs de son journal *Le Caucase illustré*, au numéro 3 de 1890 la traduction française du texte assez long du chant exécuté lors de la ronde imérétienne<sup>12</sup>(12).

L'auteur français cite également les instruments de musique qui sont répandus en Mingrétie: une espèce de guitare qu'on appelle *chongouri*, une sorte de tambour basque appelé *daïra* et «les harmonicas primitifs des bergers» (probablement le *larchemi* qui veut dire le roseau, étant donné que cette flûte est fabriquée à base du roseau et a plusieurs tubes) (*Ibid.* 272). Il

12. Imérétié – une autre région de la Géorgie occidentale.

publie également sur les pages de son journal la photo d'une princesse géorgienne jouant du *changouri*, les dessins représentant les instruments de musique caucasiens et aussi les partitions de *Mravaljamier* (longue vie) – chant de table, version citadine et la berceuse appelée *Nana*.

Au septième chapitre du livre qui est consacré à l'ethnographie, l'auteur raconte sur les mœurs du service funèbre et de l'inhumation. Il informe les lecteurs sur la tradition de l'interprétation de l'hymne funèbre – *Zari*. Quant aux chapitres 13 et 14, où il traite l'archéologie et la religion, il évoque les recueils hymnographiques *Goulani* (recueils des livres saints) et *Dzlispiri* (*Heirmos*).



J'aimerais souligner parmi les matières variées proposées par Jules Mourier les partitions (malheureusement, le nom de l'auteur n'est pas indiqué). À ce jour, d'après les données auxquelles j'ai eu accès, cela doit être le premier essai de publication de la musique géorgienne traditionnelle dans une langue étrangère, à l'usage des étrangers. L'ouvrage de l'auteur français devance de 5 ans la publication du livre d'Oliver Wardrop à Londres qui avait en annexe 4 partitions d'un chant géorgien (Makharadze, *The Wardrops and Georgian traditional Music* 49).

Les informations sur la culture géorgienne que nous tenons des auteurs français ont une grande importance pour l'identification et la popularisation de la culture géorgienne (y compris la culture musicale). Il faudrait les traduire en géorgien pour qu'ils soient à la portée des chercheurs en kartvélogie et plus largement en caucasiologie. Les livres traduits seront également d'une grande valeur dans l'étude de l'histoire des relations franco-géorgiennes.

## Bibliographie

- Aslanishvili, Shalva, *Narkvevebi qartouli khalkhourî simgherebis chesakheb (L'essai sur la musique géorgienne)*, Tbilisi, Khelovneba, 1954.
- Baye, Joseph Barthelot, *En Géorgie*, Paris 1898.
- Bregadzé, Levan, *Mogzaouroba Le Caucase Illustré-s phourclebzé (1889-1902) (Le voyage à travers les pages du journal «Le Caucase Illustré»*, Tbilisi, Artanougi, 2012.
- Chardin, Jean, *Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam, 1735.
- Chidjavadzé, Otar, *Sakravebi dzvel saqartvelochi (Les instruments de musique dans l'ancienne Géorgie)*, Tbilissi, Géolibro, 2009.
- Chkhikvadzé, Grigol, *Qartveli khalkhis oudzvelesi samousiko koultura (La culture musicale ancienne du peuple géorgien)*, Tbilisi, Mousikalouri phondi, 1948.
- De la Motraye, Aubry, *Voyages en Europe, Asie et Afrique*, I-II, La-Haye, 1727.
- De Tournefort, Joseph Pitton, *Relation d'un voyage du Levant*, I-II, Paris, 1717, I-III, Lyon, 1717.
- Dumas, Alexandre, *Le Caucase*, Paris 1859.
- Ferrieres-Sauveboeuf, *Mémoires historiques, politiques et géographiques des voyages faits en Turquie et en Arabie en 1782-1789; I-II*, Paris, 1790.
- Gabissonia, Tamaz & Meskhi, Tamar, *Qartouli khalkhourî mousikaluri chemoqmedeba (La musique folklorique géorgienne)*, Tbilissi, Tbilisis Conservatoriis tradiciouli mravalkhmianobis kvlevis centri, 2005.
- Gamba, Jacques-François, *Voyages au Caucase*, Paris, 1855.
- Granger, Louis, *Compte-rendu publié in Auguste Carayon, Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*, v. XX, Poitiers, 1869; in Tamarati (Mikheil Tamarachvili), *Histoire du catholicisme chez les Géorgiens*, Tbilissi, Kartvelta amkhanagobis stamba, 1902.
- Janélidzé, Dimitri, *Qartouli teatris khalkhourî satskisebi (Les origines folkloriques du théâtre géorgien)*, Tbilissi, Khelovneba, 1948.
- Javakhchvili, Ivané, *Qartouli mousikis istoriis dziritadi sakitkhebi (Les questions principales de l'histoire de la musique géorgienne)*, Tbilissi, Phederacia, 1938.
- Kiphiani, Tamar, Imesachvili, Manana, «Vladimer Berdzenichvili», in *Qartouli Khalkhourî simgheris ostatebi (Les maîtres de la chanson folklorique géorgienne)*, v. 1. Tbilissi, Saqatvelos macné, 2005, p. 151-196.
- Makalatia, Sergui, *Samegrelos istoria da ethnographia (L'histoire et l'ethnographie de Mingrélie)*, Tbilissi, Saqartvelos mkharetmcodeobis sazogadoeba, 1941.
- Makharadze, Nino, «The Wardrops and Georgian traditional Music (Unknown Pages in British-Georgian Relations)», in Giorgi Garaqanidze (ed.), *XI international festival of folk and Church Music in Batumi (Scientific Conference)*, Batumi, Art University, 2016, p. 41-55.

## Les défis du XXI<sup>ème</sup> siècle et l'ethnomusicologie

- Mgaloblichvili, Mzia, *Jan Chardenis mogzaouroba sparsetsa da agmosavletis skhva qveknebchi (Le voyage de Jean Chardin en Perse et dans d'autres pays de l'Orient)*, Tbilisi, Mecniereba, 1975.
- Mourier, Jules, *La Mingrélie (ancienne Colchide)*, Odessa, Librairie Rousseau, 1883.
- Mourier, Jules (réd.), *Le Caucase Illustré*, 2. Tiflis, Imprimerie Martirossiantz, 1889.
- Polievktov, Mikhail, *Evropeiskie poutechestvenniki XIII-XVIII vv. po Kavkazou (Les voyageurs européens des XIII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles au Caucase)*, Tiflis, Institut imeni academica N. I. Marra, 1935.
- Tataradze, Avtandil, *Qartouli khalkhouris cekva (La danse folklorique géorgienne)*, Tbilisi, Geolibro, 2010.
- Tavernier, Jean-Baptiste, *Les six voyages de J.-B. Tavernier, I-II*, Paris, 1679.
- Wardrop, Oliver, *Kingdom of Georgia. Notes of Travel in a Land of Women, Wine and Song*, London, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1888.